

AMENAGEMENT RURAL EN HAUTE-VOLTA CENTRALE : DE LA VULGARISATION  
EN MILIEU TRADITIONNEL A LA COLONISATION AGRICOLE DES VALLEES

par Jean-Yves MARCHAL  
ORSTOM

Avertissement

L'objet de l'exposé n'est pas tant d'aborder un exemple d'aménagement rural en Afrique soudanienne que d'essayer de prendre en compte l'ensemble du "scénario" de l'aménagement d'un espace rural. Pour ce faire, nous insisterons sur les antécédents de l'aménagement des vallées des Volta; une série d'opérations de développement qui se singularisent par des approximations successives d'une réalité; l'absence de perception globale d'un objet, ou encore : une approche sectorielle des différents services ou organismes préoccupés de l'aménagement rural. Tout en abordant, dans leur ordre chronologique, les différentes solutions qui ont été appliquées aux faits (en l'occurrence les faits propres au Plateau Mossi), ces trente dernières années, nous remarquerons :

- l'inexistence de relations entre les opérations de développement où, au mieux, nous verrons se dégager tardivement quelques "leçons" récupérées d'une expérience sur l'autre;
- l'utilisation modérée des résultats de la recherche de "base" ou "d'accompagnement" dans ces opérations;
- l'ingérence des organismes internationaux de financement tant dans les décisions concernant les thèmes opératoires que dans les stricts résultats ou propositions émanant des recherches.

La démarche que nous allons suivre comporte plusieurs étapes :

- une fiche signalétique de la Haute Volta;
- une présentation de la région centrale, focalisée sur :
  - . les zones densément peuplées
  - . les vides humains des vallées;
- un constat sur les opérations de développement passées;
- une présentation des faits nouveaux : l'éradication de l'onchocercose et la colonisation agricole des vallées.

I Haute-Volta : fiche signalétique

Située dans la boucle du Niger entre 10 et 15° de latitude Nord, la Haute-Volta s'étend sur 274 000 km<sup>2</sup> : un pays monotone, un vieux socle. Du point de vue climatique, deux saisons rythment l'année : la saison pluvieuse de juin à septembre et la saison sèche d'octobre à mai. Les pluies diminuent du Sud-Ouest (1300 mm) au Nord-Est (500 mm) parallèlement à une extension de la saison sèche.

La population (5 600 000 habitants), à 95% rurale, est irrégulièrement

répartie. Le plateau central, habité par les Mossi (2 500 000 habitants) et les Gurunsi, est particulièrement bien peuplé (40 à 100 hab./km<sup>2</sup>) tandis que les régions au nord et à l'est présentent des populations éparses. A l'ouest, la carte des densités est plus heurtée (petits noyaux de densités 50 hab./km<sup>2</sup>) isolés dans des plages de faibles densités). Les vallées des principales rivières : Volta Blanche, Rouge et Noire sont désertes.

Les cultures vivrières constituent l'essentiel de la production nationale et les techniques utilisées ne permettent que de faibles rendements. Sorgho et mil sont les productions les plus importantes, pourtant insuffisantes pour nourrir les populations. Le coton et l'arachide, cultivés surtout dans l'ouest du territoire, participent aux exportations (42 000 t de coton exportées en 1976). Mais c'est l'élevage qui procure au pays sa principale ressource exportable, absorbée par les pays voisins (ainsi que France, Italie, Maroc, Japon). Cependant, une partie du potentiel élevage a été décimée entre 1969 et 1974.

Pas de ressources minières notables, à part l'or de Pourra et le manganèse de Tambao, mais l'un comme l'autre ne sont pas exploités. Quelques industries : huileries, brasseries, usines d'égrenage du coton.

Compte tenu de cette situation, le pays vit difficilement. Il paraît surpeuplé par rapport à ses ressources. Il constitue un important foyer d'émigration vers les centres agricoles et industriels du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Ce contexte n'est pas nouveau, il est l'héritage d'une politique coloniale fondée sur des choix : les "pays de l'intérieur" fournissent la main d'oeuvre aux pôles économiques, faciles à développer, de la Basse Côte.

Pour améliorer les conditions de l'économie voltaïque, l'accent est mis sur l'accroissement des productions agricoles exportables et vivrières. Mais le commerce extérieur est déficitaire : les importations présentent une valeur double de celle des exportations. Le budget de l'Etat est dit équilibré parce qu'il permet de financer les dépenses du secteur public. Pour s'équiper, la Haute-Volta fait appel aux sources de financement extérieures.

## II La région centrale

Sur les cartes, les densités sont de 50, 50-100 et localement supérieures à 100 habitants/km<sup>2</sup> (au sud de Ouagadougou et en pays Bissa). Cette concentration humaine est due, en très grande part, à l'histoire :

- peuplement mossi stabilisé depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle;
- Volta Rouge, à l'Ouest du Royaume Mossi, limite le pays. Au-delà, vivent les Gurunsi;
- cohésion de la société, fortement influencée par une structure politique rigide. (Naba, chefs de province, chefs de canton, chefs de village, chefs de quartiers).

Les villages sont rarement groupés. Il s'agit plutôt de nébuleuses de fermes (zakse). On compte en moyenne un à six quartiers par village, une vingtaine de familles par quartier, cent à deux-cents habitants par quartier.

L'habitat se disperse du fait de l'accroissement démographique (1,8 - 2% par an), de l'assouplissement des structures familiales, du désir de se rapprocher des champs de brousse.

Cette dynamique a pour corollaire la disparition des "brousses", une occupation forte des espaces cultivables, une dégradation des potentialités agricoles, une réduction des unités de production qui ne peuvent plus, dans certains cas, faire face à une "réaction du milieu" : érosion, sécheresse, compte tenu

du maintien de la technicité culturelle. Ajoutons, à cet égard, l'impact des migrations qui vident ces régions de leur main d'oeuvre la plus active. Dans la tranche d'âge 15-45 ans, le taux d'absence des hommes était de 26% en 1961. Il est de 44% en 1973.

Ces concentrations humaines contrastent avec les aires inhabitées qui leur sont voisines. Il importe de s'interroger sur les causes de l'absence d'implantations humaines le long des Volta Blanche et Rouge.

Causes "naturelles" : les vallées ont, de tous temps, été des "repoussoirs" :

- formations végétales denses difficiles à défricher;
- sols compacts des axes de drainage, incultivables;
- concentration de la faune, chassée des "plateaux" par l'extension des cultures.

Causes sanitaires : foyers d'endémicité : Trypanosomiase, onchocercose .

Causes historiques : Volta Rouge : razzias djerma et mossi ;

Volta Blanche : razzia mossi en pays bisssa (1).

Il est pensable que dans les vallées il y ait toujours eu des tentatives localisées de peuplement (sites anciens nombreux) qui ont avorté du fait :

- des difficultés d'exploitation (forêt-eau);
- de la faiblesse des groupes humains engagés (sauf en pays bisssa);
- des raids esclavagistes.

IV Les opérations de développement et d'aménagement de l'espace rural :

1940-1960

- Les Eaux et Forêts classent les "brousses inhabitées" en réserves forestières. Dans la région centrale, plus de 4 000 km<sup>2</sup> en forêts classées dont 1800 le long de la Volta Blanche et de la Volta Rouge.

- Préoccupation partielle de classer une superficie de "forêt" équivalente à 30% du territoire national.

- Les administrateurs ne s'opposent pas à cette mesure puisqu'ils constatent que les populations abandonnent les vallées d'un recensement à l'autre.

- Les services de Santé et des grandes endémies constatent les effets cliniques de la trypanosomiase et de l'onchocercose.

- Sur le "Plateau" : fermes pilotes (1954), travaux d'infrastructure FIDES et FERDES (1949-1958).

1960-1966

Avec l'indépendance de la Haute-Volta, "les espoirs sont permis". 1960 marque la fin d'une politique passive.

1) 1960-1964 : Lutte contre le vecteur de la trypanosomiase.

2) 1961-1963 : Reconnaissance pédologique des vallées sur 7000 km<sup>2</sup>.

Conclusions agronomiques : Les "vallées" ne constituent pas un ensemble alluvial homogène. Des sols présentent des propriétés intéressantes (vertisols, sols bruns) mais leur épaisseur est variable et la culture mécanisée se heurtera à des problèmes d'exploitation. Par ailleurs, beaucoup de sols graveleux de qualité très médiocre. Au bout du compte : pas de possibilité de grands aménagements.

---

(1) Mêmes causes sur la Volta Noire : l'avancée Peul a provoqué un "resserrement" des terroirs bwa et un abandon des cultures de vallée.

3) 1962-1965 : Opération SATEC "Adhérents", dans les régions de Ouagadougou et de Koudougou ; objet : la modernisation de l'agriculture mossi par introduction de la houe à traction asine et la culture du coton et de l'arachide.  
1966 : constat d'échec, création des organismes régionaux de développement.

1966-1974

1) 1966-1970 : Nouvelle opération SATEC dite "Usagers". Elle consiste à suivre les exploitants "exemplaires" de la 1ère opération.

2) L'attention se porte aussi sur les vallées, mais les entomologistes qui poursuivent des recherches sur le vecteur de l'onchocercose se sont pas prêts. Une expérience de traitement des cours d'eau au DDT (financement FED) commence dans l'ouest voltaïque (1966) sur 60 000 km<sup>2</sup>.

3) Aménagement en pays Mossi de bas-fonds à vocation rizicole, avec des financements FAC et Taïwan (1965-1967).

Opération "Terroirs" SATEC (1971-1974) : Mise en valeur des terres de bas-fonds, construction de banquettes anti-érosives, reboisement sur les hauts de pente et introduction de la charrue à traction bovine. L'opération "Terroirs" intéresse 7 points d'aménagement en pays Mossi. Elle obtient de bons résultats car elle n'est pas une opération de "marketing" (un thème ou un produit à placer). Elle propose un enseignement (comment aménager) et dispose d'un excellent encadrement.

Décembre 1974 : fin du financement FAC "opération Terroirs".

4) Recherches entomologiques : en 1966-69, sur la biologie du vecteur de l'onchocercose, pendant que les modes de traitement sont testés (projet FED et PNUD). Le premier intéresse le Mali, l'ouest voltaïque et la Côte d'Ivoire, le second, le Ghana, le sud voltaïque et le Togo. Après les réunions OCCGE-OMS en 1968 et 1969, il est proposé à Genève, en 1970, d'étendre le traitement insecticide à une région plus vaste : le bassin des Volta (7 Etats concernés), 700 000km<sup>2</sup>.

1971-72 : la mission d'assistance préparatoire pour la lutte contre l'onchocercose rend compte de la possibilité de contrôler, puis d'éliminer l'onchocercose, et présente des zones à traiter en priorité du fait de leur potentiel économique et de leur situation par rapport aux zones peuplées. Pour justifier le financement d'une opération contrôlée par PNUD-FAO-BIRD-OMS, un amalgame tendancieux est fait des résultats des recherches humaines sur les déplacements de population.

Il est dit :

- . qu'il est possible d'éliminer les simulies (vecteur) alors que les recherches sont en cours et que de nouveaux résultats contredisent les anciens;
- . que l'onchocercose est la seule cause du vide humain des vallées;
- . que les sols des vallées sont fertiles;
- . que la colonisation agricole va enfin permettre la "décongestion" des zones densément peuplées.

Le FAC qui n'est pas appelé à participer à ce programme, commence seul l'aménagement de la vallée de la Volta Blanche en 1973. L'opération "Oncho" débute, pour sa part, en décembre 1974 (Cf. fiches 1 et 2 ci-jointes).

## Conclusions

Depuis 30 ans, chaque opération sectorielle part du particulier pour tenter d'atteindre le général, tient peu compte des résultats des opérations anté-

rieures (chaque société d'intervention pensant que l'histoire du développement commence avec l'introduction de ses propres thèmes), et appuie son action essentiellement sur des thèmes techniques à rentabiliser à court terme. Dans ce domaine du développement, l'histoire n'avance pas et si l'on aménage des espaces ce n'est pas dans l'intérêt des populations.

Dans l'ouest voltaïque, toutes les raisons évoquées par la "Mission Onchocercose" sont caduques depuis un an devant celles avancées par l'E.D.F. - Outre Mer qui pense pouvoir édifier le barrage de Nombiel et ennoyer la vallée. Il n'y aura plus d'onchocercose, et plus d'hommes non plus. Le problème d'aménagement de la Volta Noire sera réglé sur la moitié de son cours .

Fiche 1

Contrôle de l'onchocercose dans les vallées des Volta

- Intéresse le Bassin des Volta : 7 Etats et 700 000 km<sup>2</sup>.
- Secteurs intéressés en Haute-Volta : Volta Blanche et Rouge, Région Diébougou-Gaoua.
- Durée de l'opération : 20 ans.
- Coût : 120 millions de dollars U.S. = 600 M F.F.
- Un comité, réunissant PNUD, FAO, BIRD, OMS, est chargé de l'exécution du programme. Le maître d'oeuvre technique est l'OMS.
- Lancement du programme : décembre 1974 avec mise en place du réseau de traitement et de contrôle sur trois années et trois zones (sept secteurs et vingt-quatre sous-secteurs).
- Traitement : il consiste, après repérage des gîtes à simulies, à épandre des larvicides dans les cours d'eau. Chaque gîte est traité tous les dix jours, pendant 40 jours, puis contrôlé.  
Les moyens : avions légers et hélicoptères; larvicides : Abate et Méthoxychlore.
- Surveillance : réseau de contrôle entomologique et hydro-biologique.
  - . surveillance des modifications parasitologiques et cliniques sur 150 villages "indicateurs";
  - . enregistrement des données sur le régime des cours d'eau de même que sur la distribution et la densité des simulies.
- Parallèlement aux opérations dites de "clarification des vallées", les recherches de base sont poursuivies :
  - . sur la biologie du vecteur (simulie) : recherche de cytotypes et parasitologie des simulies;
  - . surveillance des effets insecticides sur flore et faune;
  - . recherche de nouveaux insecticides;
  - . recherche des moyens chimiothérapeutiques de traitement de la maladie, car les personnes infectées peuvent le demeurer pendant une durée de 15 à 18 ans.
- Après traitement des cours d'eau et, sous surveillance, la mise en valeur des terres peut débuter. Un délai de 18 à 20 mois est préconisé entre les deux opérations.

## Fiche 2

### Aménagement des vallées (Haute-Volta)

- Géré par l'Autorité pour l'aménagement des Vallées des Volta (A.V.V.) créée en septembre 1974 : société d'Etat.
- Objet :
  - peuplement des zones inhabitées;
  - exploitation rationnelle des terres ;
  - participation à la construction des barrages, d'industries agricoles
- Zones d'aménagement reconnues prioritaires :
  - 1) Volta Blanche et Rouge : 9700 km<sup>2</sup>
  - 2) Volta Noire et Bougouriba : 4500 km<sup>2</sup>

Ces deux aménagements, intéressant 5% du territoire voltaïque sont actuellement pris en charge par le F.A.C. (financement : 240-290 M F.F.). D'autres projets sont à l'étude, intéressant surtout la Volta Noire et les régions orientales de la Haute-Volta (financement BIRD).

Des aménagements financés par le F.A.C. , seuls ceux des Volta Blanche et Rouge ont débuté. Ceux de la Volta Noire Bougouriba devraient débuter en 1976-77. L'objectif est d'implanter d'abord 500 familles (3000 habitants en cinq ans sur un périmètre pilote, puis 10 000 familles (60 000 habitants) en 190 villages de colonisation.

### Aménagement des Volta Blanche et Rouge

- Les terres à mettre en valeur sont en majorité des terres de culture en sec mais les possibilités d'irrigation à partir de barrages (Bagré) et les aménagements de bas-fonds sont également envisagés.
- La mise en valeur agricole intéresse 4650 km<sup>2</sup> (48%); 2050 km<sup>2</sup> (21%) sont laissés "en forêt" et 3000 km<sup>2</sup> (31%) sont dévolus à l'élevage (dont 2600 km<sup>2</sup> à l'élevage extensif).
- Peuplement prévu : 260 villages (60 exploitants/village est une norme souhaitée) - 15600 à 17500 familles en quinze années. En comptant 6 à 7 personnes/famille, le peuplement prévu sera, dans le premier cas de : 93 600 à 109 200 personnes et, dans le second, de : 105 000 à 122 500 personnes.
- Infrastructure prévue : outre les villages, 650 puits, 1600 km de pistes, 11 dispensaires, 4 maternités et une école par village.
- Mode d'exploitation : la mise en valeur suit une formule d'association entre l'A.V.V. et les exploitants qui ont l'usage du sol. Ils ne sont pas propriétaires de leur lot. Le défrichement des parcelles est effectué à la fois mécaniquement et manuellement. Les labours, au cours des premières années, sont effectués par l'A.V.V. (charrue lourde et pulvériseur). Le mode d'exploitation est calculé sur le nombre d'actifs que présente l'exploitation. Les normes retenues sont 3,4 ou 5 actifs/exploitation et chacun cultive de 0,60 à 1 ha. Les surfaces cultivées varient également suivant la situation en latitude du périmètre et la présence ou non de bas-fonds rizi-  
cologiques. Douze modèles d'exploitation ont été étudiés.

. Actuellement les données moyennes sont de 14ha/exploitation dont : 4 Ha cultivés (exploitation de 4 actifs), 3 ha en jachère et 7 ha réservés à l'élevage (terrain de parcours).

- . les surfaces cultivées intéressent 4 soles : 1ère année : coton
- . Ces soles sont regroupées en 4 blocs par village. 2ème année : sorgho
- 3ème année : mil-maïs
- 4ème année : divers (arachide, niébé)

- Le capital d'exploitation est estimé à 85000 CFA (1700 FF). Il recouvre : deux boeufs, un joug, une charrue, une houe. Ce capital est avancé par l'A.V.V. sous la forme d'un crédit à moyen terme.
- A chaque saison de culture, l'exploitation dispose de crédit à court terme qui recouvre l'achat d'engrais et d'insecticides.
- Le revenu monétaire net annuel est estimé entre 55000 CFA (1100 FF) et 75000 CFA (1500 FF), mais il dépend évidemment de la production, laquelle est fluctuante (6 à 8 quintaux de coton, 5 à 6 quintaux de mil).
- Encadrement agricole : 20 à 25 exploitants constituent la "cellule de base" animée par un encadreur. Aux niveaux supérieurs, le "village" regroupe 2 à 3 cellules; le "terroir", 3 à 4 villages et le "secteur", plusieurs terroirs.
- Situation actuelle des effectifs en colonisation :

700 à 800 exploitants devraient être établis en fin de campagne 1976. En fin de campagne 1975, après trois ans de fonctionnement, pour 1363 candidatures présentées, 434 exploitants étaient installés sur 5 périmètres (ou terroirs-secteurs).

Linoghin	Démarrage	1973	2 villages	53 exploitants	313 habitants
Mogtedo	"	1974	4 "	111 "	822 "
Bane	"	1974	2 "	73 "	369 "
KaTbo	"	1974	5 "	150 "	940 "
Tiébélé	"	1975	1 "	47 "	235 "
Total :				<hr/>	
				434	" 2679 habitants

Un problème de recrutement se pose car les familles candidates répondent rarement aux normes, du point de vue du nombre de leurs actifs. 29% des chefs d'exploitation ont entre 20 et 34 ans et 71% entre 35 et 60 ans mais 72% des exploitants ont une épouse et 20% ont deux épouses, du fait de l'âge tardif des mariages (cf.exposé). Par ailleurs, les conditions d'installation sont difficiles :

- installation des colons dans la "brousse";
- obligation de défricher rapidement et de construire l'habitat;
- méconnaissance de l'environnement humain, dans le cadre du village de colonisation;
- parfois, lots de terre distribués sur sols de mauvaise qualité.

Et campagnes de recrutement peu "honnêtes", à base de promesses qui ne sont pas toujours tenues.

Marchal Jean-Yves (1978)

Aménagement rural en Haute Volta centrale : de la vulgarisation en milieu traditionnel à la colonisation agricole des vallées

In : Joinet B., Lassailly V., Lericollais André, Marchal Jean-Yves, Pillet-Schwartz Anne-Marie, Trouchaud Jean-Pierre. Quelques opérations d'aménagement rural en Afrique tropicale : échelles et stratégies, 1978

Paris : ORSTOM ; CNRS, 54-61 multigr.